

Le pôle du rêve

Nous sommes au complet, nous pouvons commencer, juste le temps d'aller chercher l'animatrice de cette séance. Vous avez du café dans le fond de la salle, servez-vous.

Virginia attendait patiemment que tout cela se termine. Cela faisait cinq fois, cette année, qu'elle était convoquée pour apprendre à rédiger son C.V. Elle était devenue une pro de cet exercice, mais... elle n'avait toujours pas trouvé d'emploi. C'était pourtant le but, non ?

Elle observait maintenant les autres « prétendants » au travail. Ils n'étaient pas nombreux aujourd'hui, la plupart était malade paraît-il. Six en tout et pour tout. Une tête sympathique ce vieux monsieur au fond, la cinquantaine sûrement, elle aurait bien aimé connaître son parcours, c'était toujours marrant les présentations... son moment préféré. Une fois, il y en avait eu un qui s'était annoncé comme ayant travaillé sur l'étude des crevettes en Méditerranée, pas simple de se recaser avec un parcours pareil, en plus, après cinquante ans tu étais déjà « has been ». Heureusement, elle n'avait que trente-trois ans, enfin, elle aussi avait un facteur aggravant : son statut de mère célibataire, dès qu'elle l'annonçait les employeurs fuyaient.

Elle se voulait, malgré tout, résolument optimiste et rêvait du Saint-Graal, le fameux contrat à durée indéterminée. Le mot, en lui-même, donnait une impression d'infini et surtout d'ouvrir toutes les portes.

- Excusez-moi

Virginia était en train de se servir un café quand la jeune femme était entrée brutalement dans la salle

- L'animatrice prévue est malade donc nous essayons de trouver quelqu'un d'autre pour animer cette séance, je vous tiens informer.

Elle ressortit aussi rapidement comme si elle craignait une rébellion.

Après tout, Virginia s'en moquait, son fils était à l'école et elle n'avait rien de prévu de particulier, ses journées lui paraissaient tellement longues, alors ici ou ailleurs...

Une femme, aux abords plutôt froids, se leva et lança :

- Moi je me casse, je n'ai pas que ça à faire

Elle avait l'air bien occupée pour une chômeuse, quelle chance !

Une autre vint les rejoindre au point de ralliement : la cafetière.

- Je m'appelle Victoria
- Virginia
- Et moi Paul

Un jeune homme arriva vers eux

- Alexandre, je peux, dit-il en se servant un café
- Allez-y, c'est la maison qui régale répondit Paul

Il ne restait plus que cet homme au fond de la salle, rivé sur son téléphone, on ne l'avait pas entendu depuis son arrivée.

Victoria engagea la conversation :

- Vous faites quoi dans la vie ; quand vous ne venez pas ici boire un café ?

Un peu d'humour, c'était appréciable !

Elle enchaîna :

- Je suis aide-ménagère et j'adore mon métier même si ce n'est pas toujours facile ; je me sens utile enfin, je me sentais utile. Tout ça, c'était avant que je tombe gravement malade et qu'on me dise que cela n'était plus pour moi. Aujourd'hui, j'astique mon frigidaire tous les jours pour ne pas déprimer.

Paul, lui, était commercial, mais il avait cinquante-trois ans ; son employeur lui avait dit, sans ménagement, qu'il souhaitait garder une image jeune et dynamique pour son entreprise et donc qu'il ne correspondait plus au profil ; l'expérience, vingt ans dans cette boîte, cela n'avait aucune valeur pour son patron, l'image avant tout !

Alexandre était aide-comptable, mais il trouvait ce métier trop triste, alors il s'était reconverti dans le bâtiment. Un homme lui avait donné sa chance, l'avait embauché et lui avait tout appris, il savait tout faire dans une maison, mais il n'avait aucun diplôme. Il y a six mois, cet entrepreneur était parti à la retraite et depuis la galère.

Et enfin, Virginia, fonctionnaire au départ, elle avait tout plaqué pour travailler dans un bar, elle aimait la vie nocturne et ses côtés festifs, oui, mais voilà, quelques années après, avec un petit garçon, c'était devenu très difficile de jongler avec ses horaires professionnels et sa vie de mère.

Les personnages étaient définis. Si différents et pourtant, tous au même point : chômeur.

Soudain, Paul lança :

- Assez pleuré, moi, mon rêve ce serait de créer une maison d'hôtes avec un bon restaurant, un centre de détente et pourquoi pas une école d'équitation, j'adore les chevaux ; je sais, rien de super original, mais c'est mon rêve.

D'un coup, tous leurs visages s'illuminèrent, ils le regardaient presque avec envie, lui avait un véritable projet. Soudain, tout le monde s'emballa, et s'ils créaient tout ça ENSEMBLE, ils avaient tous des compétences qui pouvaient s'adapter parfaitement et à plusieurs c'est tellement plus motivant. Une vieille maison à retaper où chacun pourrait participer et trouver sa place, celle que la société ne voulait pas leur donner. Faire ce qu'ils aimaient, mais pour eux ; plus de patron, plus d'image à respecter, plus besoin de diplôme ou de prouver ses

aptitudes. Les travaux, c'était pour Alexandre, mais ils pourraient l'aider ; la décoration, le service, le ménage, Virginia et Victoria, la partie commerciale et administrative pour Paul. C'était « calé ».

Ils étaient tous tellement emballés qu'ils devaient crier pour se faire entendre, quand une voix se fit entendre au fond de la salle :

- Et moi je suis cuisinier, ça m'a l'air bien votre truc, si vous avez besoin d'un cuistot, je suis preneur.

Tous rirent de bon cœur.

L'argent, cela n'était pas un problème, Paul s'occuperait de monter les différents dossiers pour la demande des aides concernant la création d'entreprise. Cinq chômeurs qui allaient sortir du cursus mériteraient bien un petit coup de pouce.

Enfin, l'espoir revenait dans leurs cœurs, cette réunion n'aurait pas été vaine, elle leur avait permis de se rencontrer et en seulement quelques minutes de mettre sur pied le projet de leur vie. Ils avaient tous tellement galeté, mais c'était fini tout ça, aujourd'hui c'était un nouveau départ.

Une femme passa la tête à la porte :

- Vous pouvez rentrer chez vous, la séance est annulée.
- On s'en fiche dit Alexandre, plus besoin de C.V. on a trouvé du travail. Allez on échange nos 06 et on s'appelle la semaine prochaine pour mettre en place tout ça.

Virginia avait envie de sauter partout, c'était invraisemblable ce qui venait de lui arriver ; elle courut chercher son fils à l'école, il fallait qu'elle lui raconte la maison, la campagne, les chevaux, ses nouveaux amis, toute leur vie qui allait changer.

Le lendemain, la pression était un peu retombée, mais elle arborait un sourire permanent, signe révélateur de son bonheur.

Les jours passèrent... mais personne ne l'appela.

Elle finit par se décider, il fallait qu'elle sache :

- Allo Alexandre, des nouvelles des autres ?

Non, rien, moi j'ai trouvé un job, c'est loin d'être le top, mais il fallait que je bosse, tiens-moi au courant.

Puis Victoria, elle était désolée, mais son mari ne voulait pas entendre parler de tous ces changements, il avait un travail qui pouvait les faire vivre et le reste lui paraissait trop risqué.

Et enfin Paul, il avoua s'être emballé ; sa femme, gravement malade, avait besoin qu'il se montre très disponible et un projet d'une telle ampleur lui aurait pris trop de temps.

Virginia n'essaya même pas de joindre le cuisinier, de toute façon, avec son métier, il n'aurait pas de mal à trouver du travail, lui.

C'était fini, plus de projet, plus d'avenir, plus de rêve. Chacun devait retourner à son quotidien triste à mourir. Personne n'avait eu le courage de bouleverser sa vie pour essayer de se construire un futur meilleur, celui du bonheur.

Elle devait aller faire ses courses, il ne lui restait que dix euros pour finir le mois, triste retour à la réalité. En bas de l'escalier, elle croisa le facteur, une lettre pour elle :

Convocation pour apprendre à rédiger votre CV

Elle n'irait pas.

Elle allait déchirer le papier quand soudain son visage s'éclaira... bien sûr qu'elle irait, à trente-trois ans et avec un enfant, il faut espérer, chaque jour doit être un nouveau départ, et son petit bonhomme lui donnerait la force de continuer à avancer et qui sait, peut-être qu'un jour...

7 973 signes, espaces comprises